

1914 - 2014 rétrospective à l'occasion du 70ème anniversaire de la libération de Mommenheim

Juin 1944, au moment où les troupes alliées débarquent en Normandie, le village, marqué par déjà cinq années de guerre et quatre de rattachement au régime nazi, vit sous la peur des bombardements anglo-américains. Les forteresses volantes survolent le secteur presque quotidiennement et, suite aux bombardements aériens en août 1944, au moment même où Paris est libéré, une annexe du camp de concentration du Struthof est installée à Schwindratzheim. Ce kommando de travail est destiné à fournir une main d'œuvre servile à l'entreprise Junkers de Strasbourg bombardée quelques semaines plus tôt. Les détenus, environ 600, sont provisoirement logés dans un moulin à chaux et la majorité d'entre eux travaillent dans une carrière de calcaire, pour y aménager un tunnel qui à terme doit recevoir des ateliers souterrains censés être à l'abri des bombardements. Au bout de trois semaines, en raison de la progression des Alliés, ces déportés sont évacués vers l'Allemagne.



Si Nancy est libérée dès le 15 septembre, la progression alliée est toutefois ralentie pendant près de deux mois par de nombreuses poches de résistance allemandes sur tout le territoire français. La libération de la région ne débute ainsi que deux mois plus tard sous le commandement du général Leclerc, qui donne à cette occasion toute la mesure de son génie militaire. Dans un formidable assaut, la Vorvogesenstellung, première ligne de défense allemande au pied des Vosges, est percée par les blindés français entre Blâmont et Badonviller, à partir du 13 novembre 1944. De là, Leclerc et ses hommes prennent Saverne en tenaille, franchissant les Vosges par le Dabo, dans la neige et la pluie. Saverne est libérée le 21. La charge suivante a pour objectif Strasbourg et l'opération a pour nom de code lode. Cinq sous-groupements de la 2e Division Blindée se déploient ainsi du sud au nord-est pour marcher sur la capitale alsacienne en ce 23 novembre 1944. A 7h30, les chars du détachement Rouvillois quittent Dettwiller, libèrent Wilwisheim, Hochfelden, Mommenheim à 8 heures, Brumath, déminant au passage les ponts de la Zorn. A 8h30, la colonne atteint Vendenheim. Un quart d'heure plus tard, elle dépasse Mundolsheim et le fort Desaix, et à 9h15 les premiers chars ont atteint la place de Haguenau. L'objectif est ainsi atteint en moins de 2 heures à la surprise totale des généraux de la Wehrmacht, qui opposent aux troupes françaises, les jours suivants, une résistance farouche.



Cette opération est anticipée par divers préparatifs des réseaux de résistance locaux. A Mommenheim, par exemple, quelques jours avant cette libération tant attendue, un délégué des Forces Françaises de l'Intérieur se présente chez Paul Daum lui demandant de former une section d'hommes armés afin d'assurer la sauvegarde et de prendre la direction du village après l'arrivée des blindés français. La tâche est d'autant plus délicate qu'après le passage de ces premières troupes, les blindés américains qui doivent consolider la percée de l'armée du général Leclerc se font attendre et restent positionnés dans le secteur de Phalsbourg. Aussi, si les FFI Mommenheimois arrêtent une centaine de soldats allemands aux abords du village et les gardent prisonniers dans une salle de la Mairie, ils n'en sont pas moins cernés de toutes parts par des troupes allemandes positionnées un peu partout dans les forêts aux alentours, ce qui explique la méfiance et la peur des habitants du village.

Le 25 novembre, par l'intermédiaire de l'Ortsgruppenleiter, maire de Wittersheim mis en fonction par le régime hitlérien, les forces nazies font même savoir aux résistants locaux qu'ils vont mettre le feu au village et le bombarder s'ils ne se rendent pas immédiatement. Paul Daum envisage aussitôt l'évacuation de la population vers les carrières de Waltenheim et enfourche sa moto pour le quartier général de l'armée du général Leclerc où il obtient dans la journée le passage d'un convoi blindé se rendant à Strasbourg et le positionnement de plusieurs chars américains à Mommenheim et dans les localités limitrophes afin d'en assurer la protection.

Dans les jours qui suivent les autres villages du secteur sont à leur tour libérés, Batzendorf par exemple le 28 novembre, Wintershouse, Niederschaeffolsheim, Ohlungen et Harthouse le 29. Les autorités militaires américaines se saisissent à cette période de tous les jeunes des villages en question, réfractaires ou déserteurs, afin d'éviter qu'ils ne retombent aux mains de l'armée allemande. Les combats reprennent d'ailleurs rapidement dans le secteur avec l'opération Nordwind. Dans un dernier sursaut, les généraux de la Wehrmacht tentent de reconquérir Strasbourg, ville symbole, et d'encercler la 7e armée américaine ainsi que la 1re armée française. Les opérations sont confiées au Maréchal von Rundstedt. Le dimanche 31 décembre 1944, l'attaque allemande commence à 23 heures, alors que sur les bords du Rhin on célèbre la nouvelle année. Elle est lancée sans préparation d'artillerie pour ménager l'effet de surprise, ce qui explique les nombreuses pertes allemandes. Pour cette seule opération, elles se chiffrent à près de 25 000 hommes mis hors de combat.



Le mercredi 3 janvier et le jeudi 4, les Américains quittent le nord de l'Alsace et établissent une ligne de front sur la Moder, ainsi qu'en plein Haguenau. Un poste de commandement et de liaison est établi à Mommenheim dans la rue des Vosges, alors appelée route de Minversheim, ainsi qu'une cuisine de campagne tandis que les habitants des maisons concernées sont relogés chez des proches. La dernière offensive sur Haguenau a lieu le dimanche 21 janvier 1945. La population quitte la ville dans la matinée et rejoint Mommenheim où un train charge environ 3000 Haguenoviens pour les transporter à Saverne puis à Vezoul. Ce n'est qu'une semaine plus tard que l'opération Nordwind se termine par la défaite des troupes allemandes et que les bruits de canons commencent à s'éloigner définitivement de Mommenheim et de la vallée de la Zorn laissant la place aux premières fêtes de la Libération dans les auberges locales. Lors de ces derniers combats, un certain nombre d'habitants du Nord Alsace trouvent refuge chez des familles du village et à cette occasion des couples se forment.

Philippe Tomasetti